



Artefact

Techniques, histoire et sciences humaines

9 | 2018

Techniques, stratégies et alimentation pour temps de guerre

Pierre-Yves Donzé, *L'invention du luxe. Histoire de l'industrie horlogère à Genève de 1815 à nos jours*

Neuchâtel, Éditions Alphil, 2017, 205 p.

Catherine Cardinal



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/artefact/3736>

DOI : [10.4000/artefact.3736](https://doi.org/10.4000/artefact.3736)

ISSN : 2606-9245

Éditeur :

Association Artefact. Techniques histoire et sciences humaines, Presses universitaires du Midi

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2019

Pagination : 354-358

ISBN : 978-2-8107-0623-5

ISSN : 2273-0753

Référence électronique

Catherine Cardinal, « Pierre-Yves Donzé, *L'invention du luxe. Histoire de l'industrie horlogère à Genève de 1815 à nos jours* », *Artefact* [En ligne], 9 | 2018, mis en ligne le 04 mars 2020, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/artefact/3736> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/artefact.3736>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.



Artefact, Techniques, histoire et sciences humaines est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Pierre-Yves Donzé, *L'invention du luxe. Histoire de l'industrie horlogère à Genève de 1815 à nos jours*

Neuchâtel, Éditions Alphil, 2017, 205 p.

Catherine Cardinal

- 1 Dans le prolongement des recherches qu'il consacre, depuis le début des années 2000, à l'horlogerie suisse, Pierre-Yves Donzé publie une *Histoire de l'industrie horlogère à Genève de 1815 à nos jours*. Cet ouvrage est doublement original. Les publications sur ce sujet et cette période sont, en effet, des monographies éditées par les maisons horlogères ou des chapitres de livres généraux. En outre, pour la première fois, un historien procède à l'examen critique de l'image traditionnelle de l'horlogerie genevoise, uniquement et toujours vue sous l'angle de la perfection.
- 2 L'auteur fait d'abord ressortir les constats qui ont motivé sa démarche. Ainsi, il remarque un discours, faisant état de la continuité d'une production de luxe à Genève depuis le XVI^e siècle, privilégié par les entreprises contemporaines qui l'utilisent à des fins de marketing mais aussi véhiculé par les historiens depuis la première moitié du XX^e siècle. Il souligne aussi la vision simpliste qui surgit d'une opposition entre des types de production qui caractériseraient les régions du Jura et ceux qui appartiendraient à Genève. Son but est « d'analyser la dynamique sociale et économique de l'industrie horlogère de Genève de 1815 à nos jours » (p. 14) et de comprendre l'émergence de l'industrie contemporaine des montres de luxe à Genève. Pour y parvenir, il s'est engagé dans une enquête globale, prenant en compte toutes les régions horlogères, tous les genres de structures productives et tous les types de montres. Cinq parties chronologiques scandent son étude.
- 3 Une phase, située entre 1815 et 1870, correspond à un recul de l'horlogerie à Genève qui contraste avec l'essor de l'horlogerie suisse durant cette période. La concurrence de cantons comme celui de Neuchâtel, bénéficiant d'une production mécanisée d'ébauches et de pièces, peut expliquer cette différence. Réfractaires à la modernisation des moyens de fabrication, la majorité des fabricants genevois misent sur l'excellence

technique de leurs produits ; ils sont encouragés par les initiatives, plus ou moins réussies, de la Société des arts et de l'Observatoire.

- 4 Se référant aux statistiques fédérales du poinçonnement des boîtes de montres en métaux précieux, P.-Y. Donzé constate, entre 1870 et 1914, une nette croissance de l'horlogerie genevoise ; alors qu'elle représente 2,9 % du total national en 1890, elle passe à 8,5 % en 1914. Cette part honorable résulte non d'une intense production de montres en or mais d'une fabrication de montres courantes. Le nombre des entreprises est en hausse (187 en 1870, 502 en 1913). Genève devient un pôle commercial avec des boutiques de vente et des sociétés d'exportation. L'opposition à l'industrialisation reste forte, les fabricants préférant opter pour une production traditionnelle. En 1870, la Société des arts fonde une Section d'horlogerie dont la mission est d'encourager la qualité des produits genevois. Ainsi, elle instaure un concours de réglage en collaboration avec l'Observatoire, organise des expositions, soutient la création du *Journal suisse d'horlogerie*. L'État de Genève offre, à partir de 1886, aux horlogers genevois la possibilité de faire certifier la qualité de leurs montres par un poinçon. P.-Y. Donzé observe que ces initiatives soutenues par les élites locales n'eurent pas un véritable succès car elles ne correspondaient pas aux besoins de la majorité des fabricants ; selon lui, les historiens ont souvent été trompés par de tels signes extérieurs de prestige.
- 5 La troisième partie analyse l'évolution de l'horlogerie en Suisse entre les deux guerres tout en dégagant les changements propres à Genève. P.-Y. Donzé constate un relatif retrait genevois par rapport au processus de restructuration industrielle. En 1936, Genève ne compte que trois manufactures autonomes : Patek Philippe & C^{ie}, Vacheron & Constantin, Geneva Sport Watch Ltd. La période 1929-1944 est marquée par une disparition des petites entreprises et des ateliers à domicile. Grâce à l'Indicateur suisse d'horlogerie, l'historien observe que le nombre des entreprises genevoises, de 549 en 1920, descend à 340 en 1940. Des sociétés spécialisées dans la fabrication des pièces disparaissent. La cité affirme, en revanche, son importance dans les activités commerciales comme en témoigne la création d'une Foire d'horlogerie en 1920. Des manufactures extérieures ouvrent des magasins et des filiales de vente. Des ateliers produisent et vendent des montres sous leur propre nom tout en agissant comme exportateurs pour certaines entreprises jurassiennes comme Longines. Les changements des modes de fabrication et le déclin de la production traditionnelle favorisent la naissance d'un discours sur l'excellence de l'horlogerie genevoise garantie, dans tous les cas, par son passé. Des expositions organisées par les grandes maisons présentent des sections rétrospectives à côté de leurs produits. Une série de publications, comme celles d'Eugène Jaquet, renforce l'image d'« une tradition de luxe » (p. 115).
- 6 Alors que les cantons de l'Arc jurassien subissent une récession entre 1975 et 1985, Genève offre une vision plus nuancée. Renforcée par sa fonction commerciale, l'horlogerie genevoise se développe au point de devenir « une formidable machine à faire de l'argent » (p. 128). Des entreprises anciennes, de petite taille, ferment mais de nouvelles apparaissent dès les années 1965-1975. Certaines se spécialisent dans la montre de joaillerie comme Piaget, originaire du canton de Neuchâtel. La manufacture Patek Philippe SA se positionne résolument dans la fabrication de montres mécaniques haut de gamme. Au cours de cette période, l'horlogerie genevoise, peu touchée par la crise, s'impose comme une industrie du luxe. L'historien souligne le rôle du Musée de

l'horlogerie et de l'émaillerie, un « formidable outil de communication » pour les industriels de la ville (p. 150).

- 7 La dernière phase étudiée, portant sur les années 1990 à nos jours, se distingue par « le triomphe du luxe » à Genève (p. 155). Il faut néanmoins noter que cette tendance marque toute l'industrie horlogère suisse. L'horlogerie à Genève n'est plus un milieu de petites entreprises artisanales mais un secteur économique dominé par le *big business* essentiellement représenté par le groupe Richemont qui détient notamment Cartier, Piaget, Vacheron & Constantin. En 2014, quatre sociétés indépendantes établies à Genève ont un chiffre d'affaires supérieur à 200 millions d'euros : Rolex, Patek Philippe, Chopard, Franck Muller. L'inauguration en 2001 du Patek Philippe Museum contribue à ancrer la marque dans un contexte historique, la fabrication de la palme d'or du festival de Cannes témoigne de la réputation de Chopard. Le dynamisme de l'industrie horlogère genevoise de luxe est attesté par la réussite d'entreprises fondées par des créateurs indépendants. P.-Y. Donzé observe avec justesse que « l'histoire devient une ressource marketing » dans la seconde partie des années 1980 (p. 171). Les campagnes publicitaires mettent en scène le message des marques se référant à une époque glorieuse, véritable « ressource marketing permettant de positionner des produits comme des objets issus d'une longue histoire, d'un savoir-faire ancien et d'une tradition artisanale. » (p. 185). Le terme de « haute horlogerie », utilisé au XIX^e siècle, refait son apparition en 1990 avec l'organisation du Salon international de la haute horlogerie auquel participent principalement les marques de Richemont. L'expression sert de nom à la fondation créée par ce groupe faisant un usage « d'un récit historique en apparence neutre et objectif à des fins promotionnelles » (p. 176). D'autres manifestations et institutions soutiennent, selon l'historien, ce discours. Il cite le Musée de l'horlogerie et de l'émaillerie dont plusieurs expositions, depuis celle sur Patek Philippe en 1989, renforcent l'image prestigieuse de l'horlogerie à Genève à travers ses grandes maisons. En 2015, cette tradition est mise en valeur, à Pékin, dans une exposition explicitement intitulée « Genève au cours du temps ». L'auteur ne manque pas de remarquer le rôle de la maison de ventes aux enchères Antiquorum, spécialisée dans l'horlogerie, qui organisa des ventes thématiques, par exemple sur Patek Philippe, Vacheron & Constantin. Depuis 2001, le Grand Prix d'horlogerie de Genève « célèbre Genève comme la capitale mondiale du luxe » (p. 178). P.-Y. Donzé parvient à la conclusion que l'intégration réussie d'une référence constante à une tradition de qualité à la production industrielle actuelle – soutenue notamment par les institutions, les médias et les fabricants – a permis de définir l'industrie horlogère à Genève comme une horlogerie de luxe.
- 8 Quelques observations auraient pu compléter ou nuancer le processus de fabrication de cette image. La contribution des collectionneurs ne doit pas être évincée ; des montres relativement récentes passent déjà dans des ventes aux enchères, des montres sont volontairement fabriquées en série très limitée. Les musées des entreprises (outre celui de Patek Philippe) et les présentations mémorables des fabricants dans les expositions internationales sont d'efficaces moyens de promotion. L'utilisation du nom des grands horlogers du XVIII^e siècle, comme Jaquet-Droz et Ferdinand Berthoud, pour créer de nouvelles marques témoigne bien de la récupération de l'histoire au profit du développement d'une image de perfection. La définition de « haute horlogerie », laissée en suspens, pouvait amener à circonscrire l'appellation « horlogerie de luxe » qui rappelle celle de « belle horlogerie » utilisée par les vieux horlogers jurassiens. Une

vision exacte des produits, représentant cette horlogerie dite « de luxe », fait défaut ; une ouverture du sujet vers le travail des horlogers hautement qualifiés et des laboratoires de recherches aurait apporté des nuances dans sa définition. L'importance de l'innovation dont témoignent les années de recherches nécessitées par la mise au point de calibres et de complications doit être soulignée en regard de la tradition historique. Le degré de perfectionnement technique, l'excellence de l'exécution, la créativité du *design* justifient l'intérêt porté à des montres qui, fort heureusement, entrent dans les collections publiques pour illustrer une étape marquante et originale de l'histoire de l'horlogerie mécanique. Des pièces justificatives et tableaux récapitulatifs placés en annexe (par exemple, un répertoire des prix et lauréats du Grand Prix de Genève) ainsi qu'un index général auraient utilement complété l'enquête et facilité sa lecture.

- 9 L'ouvrage peut être salué pour plusieurs raisons. L'auteur, mettant à profit ses multiples études antérieures, a remarquablement mis en contexte son sujet en livrant une approche générale de l'horlogerie en Suisse qui permet des comparaisons probantes. Il a pleinement raison de remettre en question la permanence d'une vision de l'horlogerie genevoise, restreinte à la fabrication de montres d'exception, à l'écart des bouleversements de l'industrialisation. Ainsi, il attire l'attention sur une production de montres courantes et il relève les périodes difficiles qui caractérisent aussi l'horlogerie à Genève. Les problèmes, liés à l'approvisionnement d'ébauches et de pièces détachées à l'extérieur, sont particulièrement soulignés. L'utilisation de nombreuses sources, comme l'Indicateur suisse de l'horlogerie, conforte la démonstration. En offrant une étude critique de l'histoire de l'horlogerie à Genève, véhiculée depuis des générations d'historiens, uniquement orientée vers une apologie de son excellence traditionnelle, garante de toutes ses fabrications, Pierre-Yves Donzé signe un ouvrage fondamental dans l'historiographie de l'horlogerie suisse.

AUTEUR

CATHERINE CARDINAL

Université Clermont-Auvergne